



3^{ème} édition - 28 mai 2011 - TOURS

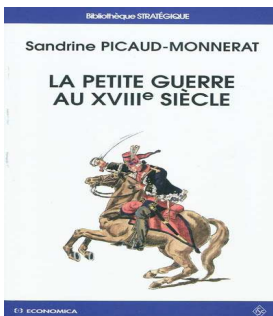
La Plume et l'Épée

Forum de la pensée militaire

sous le haut patronage de
Mme Hélène Carrère d'Encausse,
Secrétaire perpétuel de l'Académie française.



Lettre d'information n° 4



Sandrine PICAUD-MONNERAT *La petite guerre au XVIIIe siècle*. Paris, Economica, coll. Bibliothèque Stratégique, 2010.

La thèse de Sandrine Picaud-Monnerat, à travers l'exemple des campagnes des Pays Bas de la guerre de Succession d'Autriche mises en perspective dans la pensée française et européenne, donne la double démonstration que l'Université française produit encore de grandes thèses, et qu'un travail approfondi de recherches en histoire militaire moderne peut apporter beaucoup à la pensée militaire contemporaine.

C'est une analyse précise et très approfondie du type nouveau de guerre conduite par des troupes légères équipées, entraînées et dénommées sur le modèle hongrois des hussards, une guerre que le XVIIIe siècle a du mal à qualifier, entre guerre de partis, de partisans, de détail, de capitaines ; une guerre « petite » qui semble secondaire à côté de la grande guerre, celle qui relève de la « grande tactique ». Une guerre passée presque inaperçue des historiens, parce qu'elle manque de grandes batailles et de grands noms, sinon même de grandes sources pour l'étudier. La grande guerre se joue dans la bataille, finalement l'épisode le plus rare de l'histoire des guerres décrites par l'historiographie générale. La petite guerre, sans bataille, est faite de petits coups : surprises, embuscades, harcèlement ; elle mobilise peu d'hommes, jamais de grand général mais des officiers de rang plus modeste ; mais elle est beaucoup plus constante que les grandes opérations : elle matérialise au jour le jour, la permanence de la guerre au cours d'une campagne, au point qu'on peut se demander si elle n'en est pas l'essentiel.

En contrepoint du regard méprisant de l'élite, Sandrine Picaud-Monnerat montre d'abord l'importance de la pensée théorique en matière stratégique, tactique et même logistique sur l'organisation du corps des troupes légères, sur la surprise comme principe du combat avec ce qu'elle exige de qualité dans la préparation, la reconnaissance du terrain, l'équipement, l'armement. Elle apporte ensuite une démonstration pratique, sous le titre modeste d'une "chronique d'opérations oubliées", le plus remarquable et le plus original récit d'une bataille livrée au XVIIIe siècle, et que nul n'a jamais décrite avant elle : la « manœuvre de la Mehaigne » cette bataille qu'ont livrée en 1746, sous le commandement de Maurice de Saxe, les hussards de Beausobre et les arquebusiers de Grassin, auxquels il faut ajouter quelques troupes franches, les « La Morlière » par exemple, comme on les appelle familièrement du nom de leur chef. Après la prise de Bruxelles en février, Maurice de Saxe, avec une économie de moyens sans exemple, s'empare d'une province entière que les troupes de Louis XIV ont souvent traversée sans jamais la tenir.

Sandrine Picaud-Monnerat nous invite enfin à la réflexion. Si tout n'est pas superposable, sans doute, en particulier le caractère civil des combattants, n'existe-t-il pas une filiation entre la petite guerre du XVIIIe siècle et les modes de guerres qui furent ensuite ceux de la guerre de Vendée, puis de la guérilla espagnole ? Sandrine Picaud-Monnerat étend son analyse aux écrits de Le Mièrre de Corvey, von Valentini, von Decker. **Au fond, la petite guerre, n'est-elle pas une réalité de toutes les guerres, sous des formes adaptées à chaque fois au schéma général de la guerre ?** N'est-elle pas la forme prise par bien des conflits contemporains, dans lesquels on ne livre plus bataille, alors que la guerre est omniprésente, ne s'inscrit même plus dans un champ géographique ou juridique précis... C'est dire l'ouverture du champ d'étude, des guerres napolitaines au temps de l'unité italienne, jusqu'à la guerre du Viet Nam sur une tout autre échelle, ou jusqu'aux guerres qui se livrent désormais dans le monde depuis une vingtaine d'années. La connaissance de la petite guerre du XVIIIe siècle apporte ainsi des clefs nécessaires à la compréhension de la guerre contemporaine.

Professeur Jean-Pierre Bois